

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 82 . 1987 . Fasc. 1

SOMMAIRE

- Bibliographie viennoise, par André HULLO.
- Chronologie viennoise, par François RENAUD.
- Le Guignol viennois, successeur de Laurent Mourguet, par Paul MICHALLET.
- Un créateur méconnu : Léonard BURLAT, par André HULLO.
- L'externat Saint-Louis a 150 ans, par Jean-Yves ESTRE.
- Une vue de la ville de Vienne en 1343, par Stéphane PETIT.
- Des fragments d'une fresque médiévale de l'Archevêché, par Stéphane PETIT.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1987

Le numéro	30,00 F
Abonnement annuel normal	90,00 F
Abonnement de soutien	120,00 F
Retraités et étudiants	65,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne.
C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

En couverture : Médaillon d'époque romane d'un parapet sur la face nord de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.

ATTENTION !
tous les abonnements commencent
au 1^{er} janvier

Certains de nos adhérents-abonnés n'ont pas encore payé leur cotisation à ce jour. L'équilibre de notre Association est précaire : ne pas payer sa cotisation lors du premier trimestre, c'est mettre en péril notre action, c'est remettre en question l'existence du bulletin.

Aussi il est nécessaire que les retardataires paient leur cotisation le plus vite possible.

MERCI.

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE »
POUR L'ANNEE 1987

NOM : **Prénoms :**

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par poste) :

TARIF ABONNEMENT :

<i>Abonnement de soutien</i>	120 F
<i>Abonnement normal</i>	90 F
<i>Etudiants - Retraités</i>	65 F

A retourner accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« AMIS DE VIENNE » - Syndicat d'Initiative - Cours Brillier - 38200 VIENNE

Programme de nos manifestations au verso

SOMMAIRE

NOS ACTIVITÉS

MERCREDI 11 FEVRIER à 17 h 30 :

A l'Hôtel de la Poste, rétrospective des dernières sorties grâce à un film vidéo de Paul DECLIPPELEIR sur Saint-Maurice, et sur les environs de Vienne et un montage diapo de Jean PERIOLAT.

MERCREDI 8 AVRIL :

En collaboration avec l'Office du Tourisme, visite guidée à Paris du Musée d'Orsay. Renseignement et inscription (avant le 10 mars) à l'Office du Tourisme, cours Brillier (tél. 74 85 12 62).

*EN AVRIL * :*

Visite guidée de Voreppe et sa région.

*EN JUIN * :*

Visite de Genève, ou d'Annecy.

*EN SEPTEMBRE * :*

Visite guidée de l'abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois, avec l'évocation du « Mal des ardents » par le docteur DELAIGUE.

* Les dates exactes seront communiquées dans le prochain bulletin et par voie de presse.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 82 . 1987 . Fasc. 1

RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1986

Jeudi 31 janvier à 18 heures :

Causerie à l'Office de Tourisme de Renée BONY sur « l'évolution à Vienne des Clos conventuels au XVIII^e siècle ».

Jeudi 27 février à 18 heures :

A l'Hôtel de la Poste, causerie de Jean ARMANET sur le « Parler du Gauchon ».

Vendredi 21 mars à 17 h 15 :

Visite des Archives municipales, sous la conduite du responsable M. MAILLANT.

Samedi 5 avril :

Visite de Bourg-en-Bresse : la vieille ville, Brou

Jeudi 24 avril à 18 heures :

Causerie à l'Office de Tourisme de Marcel PAILLARET : « Promenade à travers Vienne au Moyen Age ».

Dimanche 8 juin :

Sortie annuelle : visite du château de Cormatin, de la ville de Beaune et du château de Clos-Vougeot.

Samedi 11 octobre à 14 heures :

Visite de la cathédrale Saint-Maurice, tour, triforium, salle de gardes, combles, clocher.

Samedi 18 octobre :

Visite des fouilles de Saint-Georges.

Mercredi 12 novembre à 18 heures :

Causerie de l'architecte archéologue PIERRE-ANDRÉ : « Une nouvelle vision de Vienne antique ».

Jeudi 27 novembre à 17 h 30 :

Visite guidée de l'exposition de Vienne médiévale, organisée à l'occasion du XI^e Congrès d'Archéologie chrétienne.

Mercredi 3 décembre :

Causerie de Michel FAURE sur Marc Seguin.

BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE POUR 1986

par André HULLO

I. — ETUDES ET PUBLICATIONS SUR VIENNE

Préhistoire - Protohistoire :

- G. CHAPOTAT. — « Une nouvelle trouvaille de cadre en fer de tradition celtique dans le site de Vienne (Isère, France) ». *Actes du Septième Congrès international d'études celtiques*, juillet 1983, édités par D. Ellis Evans, John G. Griffith et E.M. Jope, Oxford, 1986, p. 271-272.

Antiquité :

- B. BIZOT. — *Les populations viennoises de la romanisation à la Révolution*, Mémoire de D.E.A., Lyon, 1985.
- R. CHARRE. — « Archéologie de la mémoire collective. Une cadastration antique de Vienne », *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon-Reinach*, Lyon, Université Lyon II, n. s. 4, 1986, p. 68-79 [étude de valeur scientifique contestable - à partir des toponymes qui s'organiseraient selon des trames correspondant aux cadastres antiques].
- A. COCHET, J. HANSEN. — *Conduite et objet de plomb gallo-romains de Vienne*, édité par le C.N.R.S.
- H. SAVAY-GUERRAZ. — « La pierre de taille calcaire de Lyon et Vienne antiques », *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon-Reinach*, Lyon, Université Lyon II, n. s. 4, 1986, p. 87-93.
- P. THOLLARD. — « Strabon, Lyon, Vienne et les Ségusiaves », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 17, 1984, p. 115-122. [Reprend la question du soulèvement des Allobroges et de l'expulsion des « Romains » :
— l'événement a dû se produire en 62 av. J.-C. (et non en 44, hypothèse M. Rambaud) ;

- les expulsés ne sont pas des Romains (= hypothèse de Jullian, Rambaud...) mais des Viennois, selon l'expression même de Dion Cassius ;
- il n'y a pas eu d'installation de colonie militaire à Vienne, qui chassée de Vienne aurait été réinstallée à Lyon en 43 av. J.-C. ;
- on gardera 62 pour l'expulsion des Viennois - et leur installation à Lyon qui n'a pas encore été repérée.]

Moyen Age :

J. BIARNE, Ch. BONNET. — *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII^e siècle*, éditée par N. Gauthier et J.Ch. Picard ; tome III : *Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles*, Paris, De Boccard, 1986.

S. FONTAINE. — *Epopée et christianisme dans le chant V d'Avit de Vienne*, Mémoire de maîtrise, Paris, 1986.

M. JANNET-VALLAT, R. LAUXEROIS, F. REYNAUD. — « Vienne au premier temps chrétien », *Guide archéologique de la France*, 1986.

Monique JANNET-VALLAT. — « De l'oratoire mérovingien à l'église paroissiale - Vienne », *Les dossiers Histoire et Archéologie*, n° 78, nov. 1983, p. 74-75.

Monique JANNET-VALLAT. — « Fouilles de sauvetage 1982-1983 à Surieu (Isère) », *Archéologie du Midi médiéval*, tome 2, 1984, Centre d'archéologie médiévale du Languedoc.

Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France. Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes, Paris, éd. du C.N.R.S., 1986 (notice sur Vienne, p. 266-273) ; [un compte rendu de cet ouvrage sera donné dans le prochain bulletin].

Danièle FOY et Monique JANNET-VALLAT. — « Les dépôts de verres dans les nécropoles médiévales du Sud-Est de la France : l'exemple de Saint-Pierre et de Saint-Georges à Vienne (Isère) ». *Annales du X^e Congrès international de l'histoire du verre*, Madrid, 23-28 septembre 1985.

J.-F. REYNAUD, R. COLARDELLE, M. JANNET-VALLAT, R. PERINETTI, B. PRIVATI. — « Les édifices funéraires et leurs nécropoles : origines et premiers développements ». *XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Lyon, Préactes, 1986.

Epoque contemporaine :

D. ESPAGNON. — *La vie quotidienne des ouvriers viennois entre*

les deux guerres à travers la presse locale, Mémoire de maîtrise, Université de Lyon II, 1986.

- C. RENAUD. — *Le couple à Vienne entre les deux guerres mondiales, d'après les registres d'état civil et contrats de mariages, 1920-1939*, Mémoire de maîtrise, Université de Lyon II, 1986.

II. — HISTOIRE RÉGIONALE

- R. COLARDELLE. — « Grenoble aux premiers temps chrétiens - Saint-Laurent et ses nécropoles », *Guide archéologique de la France*, 1986.
- M.O. LANGLET. — « Notes sur l'histoire de l'abbaye de Bonnevaux », extrait des *Mélanges A. Dimier*, tome II, vol. 4, p. 700-718.
- R. LAUXEROIS, Pierre ANDRÉ, G. JOURDAN. — « Alba », *Guide archéologique de la France*, 1985.
- M. et Cl. JENRY. — *Le Crêt de Fonbelle : les gens du Pilat*, Seghers, 1981.
- PRÉ-INVENTAIRE. — *Patrimoine du Canton de Beaurepaire*, Catalogue d'exposition, 1986.

CHRONOLOGIE VIENNOISE 1986

par François RENAUD

- 6 janvier. — Mme Chanut est réélue Présidente de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vienne et La Tour-du-Pin.
- 9 janvier. — M. Sarzier est élu Président du Conseil des Prudhommes en remplacement de M. Novat.
- 13 janvier. — Le siège social des Etablissements Giroud est transféré de Vienne à Saint-Victor-de-Cessieu, à la suite du dépôt de bilan de l'entreprise (spécialisée dans la fabrication des couvertures de laine).
- 15 janvier. — Les Papeteries Sibille-Stenay, dont l'une des trois unités est à Pont-Evêque y employant 250 personnes, annoncent, pour 1985, un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de francs et une production de 134 000 tonnes de papier.
- 27 janvier. — Le Conseil municipal décide de baptiser place Drapière l'espace libéré par la destruction de l'îlot de taudis situé entre la rue Drapière et la rue Girard le long de la rue Albert-Thomas.
- 6 - 16 février. — Importante exposition du peintre Louis Amalvy à la Galerie de la Pyramide de M. A. Reynaud. Dans le même temps Dominique Cofignier expose ses peintures abstraites à la Galerie Arto.
- Vienne possède quatre galeries d'art, à expositions intermittentes : la Salle Hippolyte-Léty, les Galeries de la Pyramide (la plus vaste), Arto et Adrienne.
- 16 mars. — ELECTIONS LÉGISLATIVES ET RÉGIONALES.
- 1° LÉGISLATIVES : pour la première fois sous la V^e République, scrutin proportionnel (scrutin de liste, à niveau départemental) avec répartition au plus fort reste.
- Résultats pour l'ISÈRE : 598 229 inscrits, 447 025 suffrages exprimés. Treize listes en présence pour les 9 députés à élire. Quatre listes obtiennent un ou plusieurs élus, l'union R.P.R.-U.D.F. (menée par le maire de Grenoble

A. Carignon) 4 élus (dont B. Saugey, maire de Saint-Just-Chaleyssin) pour 172 925 voix et 38,62 % des suffrages exprimés ; la liste socialiste (menée par le député-maire de Vienne L. Mermaz) 3 élus (dont L. Mermaz et C. Nucci, maire de Beaurepaire) pour 159 428 voix et 35,61 % des suffrages exprimés ; la liste du Rassemblement national de J.-M. Le Pen (menée par B. Mégret) un élu pour 45 405 voix et 10,14 % des suffrages exprimés, et la liste communiste (menée par J. Giard) un élu pour 41 841 voix et 9,34 % des suffrages exprimés.

Le département avait aux élections législatives précédentes (1981) 7 députés seulement, tous socialistes.

- Résultats à VIENNE-VILLE (20 bureaux de vote) : inscrits 17 086 (8 640 à Vienne-Nord et 8 446 à Vienne-Sud), votants 13 407 (6 671 et 6 736), suffrages exprimés 13 006 (6 463 et 6 543).

Ont obtenu : liste Carignon 5 015 voix (2 052 et 2 963), soit 38,59 % des suffrages exprimés ; liste Mermaz 4 966 voix (2 767 et 2 199), soit 38,18 % ; liste Mégret 1 569 voix (789 et 780), soit 12,06 % ; liste Giard 677 voix (448 et 229), soit 5,20 % ; liste écologiste 306 voix (170 et 136). Chacune des huit autres listes a obtenu moins de 100 voix pour l'ensemble des 20 bureaux de vote.

- 2° RÉGIONALES : même type de scrutin que pour les législatives. C'est la première fois que les conseillers régionaux sont élus au suffrage universel.
- Résultats pour l'ISÈRE : 598 229 inscrits, 444 688 suffrages exprimés. Huit listes en présence pour 28 conseillers à élire. Quatre listes obtiennent des élus : l'union R.P.R.-U.D.F. menée par B. Saugey, 12 élus pour 168 263 voix et 37,83 % des suffrages exprimés ; la liste socialiste menée par D. Migaud, 10 élus pour 152 401 voix et 34,27 % des suffrages exprimés ; la liste Rassemblement national de J.-M. Le Pen menée par Cl. Sellier, 3 élus pour 45 921 voix et 10,32 % des suffrages exprimés ; la liste communiste menée par P. Rochas, 3 élus pour 45 137 voix et 10,15 % des suffrages exprimés. Des 28 élus des quatre listes, seul B. Saugey est de la région de Vienne.
- Résultats à VIENNE-VILLE (20 bureaux de vote) : inscrits 17 086, votants 13 391, exprimés 12 977. Liste R.P.R.-U.D.F. 4 922 voix (37,92 % des suffrages exprimés) ; liste socialiste 4 764 (36,71 %) ; liste Rassemblement national 1 651 voix (12,72 %) ; liste communiste 751 voix (5,78 %) ; liste écologiste 476 voix (3,66 %) ; les autres listes ont obtenu de 128 à 143 voix chacune.

23 avril. — Très forte chute de neige qui compromettra lourdement la récolte fruitière de l'année.

17 mai. — Le téléfilm « L'Inconnue de Vienne », dont notre ville est le cadre et qui a été tourné en début d'année, est projeté sur la première chaîne de télévision. Il étonne en donnant de la ville et de ses habitants une idée fort peu flatteuse.

29 mai. — A 21 h 59, un séisme de magnitude 3,5 sur l'échelle de Richter est nettement perçu à Vienne et de Grigny à Moidieu.

Mai.

- Mise au jour à Sainte-Colombe de fours de potiers gallo-romains dans la propriété Prezioso (précédemment Dyant).
- De nouveaux bâtiments insalubres sont abattus dans le quartier de la rue Serpaize.
- Mise en service du luxueux navire de plaisance « Arlène », 91 mètres de long, doté de 50 cabines doubles pouvant accueillir 100 passagers. Il est consacré à la descente du Rhône de Lyon à Avignon avec divers arrêts-visites dont l'un à Vienne, pour lequel un quai d'accostage a été aménagé à Sainte-Colombe.

3 juin. — Dépôt de bilan de Chardon S.A. à Condrieu (700 salariés pour le groupe, implanté notamment à Condrieu, Les Roches-de-Condrieu, Chavanay).

Juin. — Fermeture de l'agence locale du journal « Le Progrès ». Désormais il y aura une rédaction commune viennoise « Dauphiné-Libéré - Le Progrès ».

25 juin - 20 août. — XV^e année de Musique en Dauphiné avec, entre autre, concerts à Vienne les 27 juin, 18, 27 et 29 juillet, 5, 9, 12, 15 et 20 août, à Septème les 22 et 26 juillet, à Ternay le 14 août.

Les 9 concerts donnés à Vienne ont attiré 4 000 mélomanes, deux fois plus qu'en 1985.

2 - 12 juillet. — Sixième Festival de Jazz. Succès éclatant : 45 000 entrées (32 000 en 1985) pour ses huit soirées, dont près de 10 000 pour la seule Nuit Brésilienne du mercredi 9. A côté de ceux d'Antibes, Nice et, en Suisse, Montreux, Vienne est désormais un festival de jazz qui compte.

5 juillet. — Mort à 88 ans de Mme Fernand Point, propriétaire du restaurant de La Pyramide.

Racheté en 1923 par les parents de Fernand Point venus de Louhans, ce restaurant devint illustre à partir de 1933, date

où il est le premier restaurant français à être classé trois étoiles par le Guide Michelin. Il reste l'une des toutes premières tables de France et du monde pendant 53 ans, sous l'autorité de Fernand Point jusqu'à sa mort en 1955 à 58 ans, puis sous celle de son épouse jusqu'au décès de celle-ci.

Mme Point, qui était originaire de l'Ardèche, alliait un admirable sens de l'accueil et une grande distinction naturelle à un choix très sûr de ses collaborateurs (chef Guy Thivard depuis 1958, sommelier Louis Tomasi, et maître d'hôtel Louis Vincent, l'un et l'autre dans la Maison pendant plus de quarante ans).

20 juillet. — Inauguration de l'échangeur autoroutier de Vienne-Reventin par les maires des deux communes. L'objectif, rappelé par L. Mermaz, était de supprimer le trafic de transit à l'intérieur de la ville de Vienne par la R.N. 7 en raccordant la voie express longeant le Rhône (mise en service en 1965) à la R.N. 7 à Vaugris : gros travail complétant le raccordement (en 1980) de la voie express avec le C.D. 4 en direction des Roches-de-Condrieu par la zone industrielle de Vaugris.

1^{er} août. — Fondation de l'A.G.A.P.E., « Association en faveur de la fondation d'une académie des arts gastronomiques de la Pyramide », sous l'impulsion d'A. Reynaud. But : promouvoir la création à Vienne d'un établissement supérieur de gastronomie.

Août. — Dans un appartement, 9, rue Clémentine, découverte pour la première fois de fresques ayant appartenu à l'ancien Archevêché de Vienne et datées du début du xiv^e siècle.

Il s'agit d'un fragment de 3 m × 2 m présentant des quadrilobes historiés disposés en quinconce au milieu de panneaux de couleurs différentes. Ces quadrilobes comportent des scènes dont certaines bien conservées et aux couleurs très fraîches encore : tels celui au guerrier ou celui au couple enlacé.

1^{er} septembre. — Le groupe de distribution Arlaud cède sa filiale Forum (2 magasins à Vienne) au groupe Labruyère - Sodice de Mâcon. Arlaud veut par là porter davantage l'effort sur ses deux hypermarchés Record et sur ses magasins de sport Spad.

20 septembre. — L'externat Saint-Louis, rue Juiveric, célèbre son 150^e anniversaire : il a été fondé en 1836 par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Septembre. — Etape, à Vienne, des membres du deuxième Congrès international d'Archéologie chrétienne.

4 octobre. — A l'amphithéâtre des Trois-Gaules à Lyon, le Pape Jean-Paul II évoque les martyrs de Lyon et de Vienne de 177 (« Je suis chrétien, répondait simplement et fermement l'un de ces martyrs, le diacre Sanctus [Viennois] à ses bourreaux »), et interpelle les chrétiens actuels (« Chrétiens de Lyon, de Vienne, de France, que faites-vous de l'héritage de nos glorieux martyrs ? »).

15 octobre - 11 janvier. — Exposition « Reflets méconnus du Moyen Age à Vienne », organisée par les musées de la ville au cloître de Saint-André-le-Bas. Elle présente notamment des colonnettes romanes à chapiteaux déposées du clocher de Saint-André-le-Bas où elles se dégradaient.

17 octobre. — L'Abbé Pierre, fondateur de l'œuvre charitable originale « les Chiffonniers d'Emmaüs » et qui fut vicaire à Saint-André-le-Bas inaugure la communauté permanente d'Emmaüs Vienne-sud de Lyon (installée à Serpaize) et, pour susciter l'élan envers « les cabossés de la vie », parle à la Chambre de Commerce, puis fait jouer au Théâtre municipal sa pièce « Le Mystère de la Joie ».

Octobre.

- Restructuration des fabrications de chaussures Pellet par fermeture de l'usine de Viriville, spécialisée dans la chaussure de femme et dont la production sera transférée à l'usine de Pont-Evêque, dirigée, on le sait, non plus par la famille Pellet, mais par Guy Rodoz depuis 1984. 42 des 78 employés de Viriville seront repris le 1^{er} décembre à l'usine de Pont-Evêque dont l'effectif total sera alors de 144 personnes. L'entreprise Pellet au temps de sa prospérité occupa jusqu'à 1 000 salariés.
- Publication, sous les auspices du Ministère de la Culture, dans la collection « Guides archéologiques de la France », de « Vienne aux premiers temps chrétiens », ouvrage dû aux archéologues M. Jannet-Vallat, R. Lauxerois, J.-F. Reynaud (74 pages).

6 - 20 novembre. — Colloque « Vienne horizon 2000 », organisé et animé par le maire de Vienne L. Mermaz.

Objectif : préciser, par des débats avec des personnalités nationales et régionales et avec les Viennois, les problèmes de la ville et les solutions envisageables pour un meilleur épanouissement de la cité d'ici à la fin du siècle.

Dix thèmes sont abordés : santé, emploi, logement, tourisme, communication, urbanisme, culture/patrimoine, commerce, industrie, sports. Des conclusions provisoires sont tirées le 20 novembre de ces réunions qui furent très suivies et très animées.

Précédent colloque sur les problèmes viennois : « Vivre à Vienne, ville moyenne », 4 novembre - 4 décembre 1976.

- 17 novembre. — La S.A. Viennoise de Crédit Immobilier participe à la « Semaine nationale pour l'accession à la propriété » en organisant une réception destinée à la faire mieux connaître.

Fondé (1912) dans le cadre de la loi Ribot de 1908, le Crédit Immobilier Viennois a vu son activité élargie par la loi Loucheur de 1928, la loi de 1977 créant les prêts P.A.P. et la loi bancaire de 1984. Il a aujourd'hui un quadruple rôle : prêter, promouvoir, construire des maisons individuelles, lotir. Parmi ses dernières réalisations en cours, noter, à Vienne, l'immeuble Atrium, rue du 11-Novembre (19 logements, 2 bureaux) et à Sainte-Colombe les Chardonnerets (32 logements).

Il y a 168 sociétés de Crédit Immobilier en France.

- 17 novembre. — Soframir S.A. fête ses 25 ans.

Installée dans la Z.I. de Leveau, cette société, créée par Victor Trouiller, devenue en 1977 filiale de Boussois S.A. et absorbée comme celle-ci en 1982 par le groupe américain P.P.G. (Pittsburgh Plate Glass), se spécialise dans la production du verre trempé bâtiment et surtout du double vitrage. Elle compte 135 salariés.

- 17 novembre. — Elections à la Chambre des Métiers dont la circonscription couvre les deux arrondissements de Vienne et La Tour-du-Pin. Les 40 membres sont élus pour 3 ans. Mission de la Chambre : aider l'artisan dans ses rapports avec les diverses administrations et veiller à la formation professionnelle et à la formation continue des artisans. Dans cette tâche de formation, elle possède à Bourgoin une école de formation des apprentis en tous métiers ; chaque année, 1 200 apprentis fréquentent cet externat à raison d'une semaine toutes les trois semaines, les deux autres sont passées chez le patron, et cela pendant 2 ou 3 ans selon les métiers.

- 29 novembre. — Inauguration du nouveau siège de la Chambre des Métiers, à Malissol : beaucoup plus vaste et plus fonctionnel que l'immeuble qu'elle occupait depuis quarante ans rue Victor-Hugo.

- 25 novembre. — Le « J.O. » publie (pages 14171 à 14186) les nouvelles délimitations des circonscriptions électorales pour les prochaines élections législatives. Dans l'Isère, Vienne appartiendra à la 8^e circonscription qui sera formée des cinq cantons de Baeurepaire, Heyrieux, Roussillon, Vienne-Nord et Vienne-Sud.



4 décembre. — Comme ailleurs en France, très importante manifestation de lycéens (environ 3 000) au théâtre antique, puis dans les rues, contre le projet de loi Devaquet relatif à l'enseignement supérieur.

25 décembre. — Forte chute de neige dans la soirée, dont l'épaisseur atteint 12 centimètres.

Année. — Par ses très nombreuses manifestations culturelles tout au long de l'année — phénomène déjà ancien de plus de trente ans au moins, mais qui va s'étoffant en fréquence

et en diversité (conférences filmées ou littéraires, représentations théâtrales, concerts de musique de chambre, jazz, expositions de toutes sortes et notamment de peinture, avec en particulier le Salon des Artistes viennois qui en est à son 37^e cette année) —, Vienne est devenue un foyer culturel très vivant, rayonnant et dynamique, au point que se pose le problème de la construction d'une nouvelle et vaste salle qui, s'ajoutant au Théâtre municipal, permettrait plus de manifestations encore.

Données climatiques de Vienne en 1986

Mois	D 1985	J 1986	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
Précipitations en mm	55	77	49	31	224	91	41	78	78	62	35	37
Températures moyennes mensuelles en degrés C	4,3	3,5	—0,9	6,3	7,1	16,4	17,4	20,4	19,1	16,5	14,4	8,8
Températures extrêmes en degrés C :												
— minimum absolu	—8,6	—5	—12,5	—3,5	—2,7	4,8	2	7,5	5	5	2,1	0
— maximum absolu	15	12	11	16,4	18	28	33,5	33,5	32	29	25,6	19,3

Chiffres communiqués par la Commission météorologique de l'Isère.

Les chiffres en caractères gras sont ceux de la station de Chasse-sur-Rhône, celle de Vienne n'ayant pas alors communiqué de résultats à la Commission météorologique.

LE GUIGNOL VIENNOIS

Successeur de Laurent MOURGUET

par Paul MICHALLET

L'été de l'année 1909 illumine les vieilles pierres de notre cité viennoise. Mon grand-père septuagénaire à longue barbe blanche, se repose de sa vie active et pénible.

Vers la fin du jour, il installe un banc de couleur verte sur le trottoir en pente, près de sa porte d'entrée, située en haut de la rue de la Charité. De cette place il interpelle les passants, les connaissances, réservant quelques mots familiers aux amis. Il est bien connu à Vienne, où l'on sait que le père Michallet a travaillé dur sur son métier à tisser à la main pour élever ses six enfants, quatre filles, deux garçons.

On le connaît aussi pour posséder le théâtre de Guignol ayant appartenu à Laurent Mourguet. Il a continué, par intervalles, et en période de chômage, la tradition de joueur de marionnettes. Il a joué longtemps les dimanches soirs dans une brasserie située place Saint-Maurice, à gauche en regardant la cathédrale. Ces dernières années 1908, 1909, il a donné des représentations les dimanches, au Champ-de-Mars. Il en donnera d'autres, encore pendant quelques années.

Mes parents habitent rue des Ursulines, n° 1, au deuxième étage. La maison touche le portail de la cour de l'Ambulance. Mon père, Joseph Michallet, est échantillonneur aux Etablissements Vaganay Frères. Je viens d'avoir 5 ans à cette époque.

Depuis quelques jours ma curiosité est éveillée par des conversations très animées, entre mon père et mon grand-père, au sujet d'un article qui vient de paraître publié dans un journal lyonnais annonçant un spectacle inédit de marionnettes, dont les manipulateurs se serviront à cette occasion des deux premières têtes de bois du Guignol et Gnafron imaginées par Laurent Mourguet.

Mon grand-père est furieux, car les deux premières têtes en question, fabriquées par Mourguet, se trouvent dans une vieille

GUIGNOL VIENNOIS

DIRECTION :

Joseph Michallet

1, Rue des Ursulines, 1

VIENNE (Isère)



LES FANTOCHES, Dernière Création

par MM. MICHALLET Frères & Fils



Représentations Récréatives & Instructives à Domicile

Théâtre & Accessoires Perfectionnés

(Dernières Nouveautés)

RÉPERTOIRE CLASSIQUE & MODERNE

malle parmi d'autres marionnettes, avec une grande quantité d'accessoires, également de vieux papiers contenus dans un registre vert, cartonné, sur lequel je lis ce mot, en gros caractères « SALTIMBANQUE », ce qui m'impressionne beaucoup.

Après d'interminables discussions, mon grand-père prend la décision d'écrire au Directeur qui dirige le Guignol du Gymnase à Lyon, au sujet de ce fameux spectacle joué avec soi-disant, les premières têtes de Guignol et Gnafron. Car les têtes que nous possédons sont vraiment caractéristiques de l'époque.

Le double de grosseur des autres personnages, façonnés très maladroitement dans de vulgaires bûches de bois, le crâne de Gnafron n'a pas été arrondi, mais scié simplement. La peinture arrangera tout. Sur la nuque un morceau de peau de lapin gris fait office de cheveux. Il est coiffé d'un vieux chapeau haut-de-forme en feutre noir, vêtu d'une redingote à deux énormes boutons beige marquant la taille sur le derrière, sur le ventre une basanne en cuir en forme de tablier soulignant sa profession de savetier et un foulard noué autour du cou en coton jaune à lunes noires.

Guignol est plus rustique, simplement de noir vêtu, la veste entourée d'un galon rouge, coiffé d'un genre de petit bicorné rétréci en feutre noir, par derrière ressort une belle cadenette de cheveux bruns, serrée d'un nœud rouge.

Je ne résiste pas à décrire la très belle tête, plus petite et

moins ancienne, du riche bourgeois. Un nez crochu, qui rattrape le menton, des yeux d'un bleu étincelant. La tête coiffée d'un tricorne en feutre noir bordé de duvet d'oie. Vêtu d'un manteau en soie de couleur prune, bordé de galons d'or. Un jabot de dentelle blanche et des manchettes assorties.

Toujours d'une époque plus récente, les dames sont très simples, en caracos blancs, coiffées de bonnets de dentelles. Tous les couvre-chefs sont cloués sur les têtes de bois, à cause des coups de tavelle.



Guignol et Gnafron fabriqués par Laurent Mourguet.
Aujourd'hui au Musée du Jouet à Poissy.

Parmi la quarantaine de personnages et encore plus de costumes, je n'ai pas retrouvé la tête, qui devait être belle, ni la parure de la fille du riche bourgeois. Pourtant, il y a des boîtes remplies de perles, de paillettes, de fines dentelles, de plumes vertes et de couronnes. Mes quatre tantes appellent ces marionnettes des poupées, la plus belle avait dû les séduire dans leur enfance et a maintenant disparu.

Les accessoires sont très importants. Tout le mobilier du « déménagement », sans oublier le pot de chambre en terre grise, la potence, la lanterne et d'innombrables coiffures, d'objets astucieux, pour les effets spéciaux.

Le théâtre est une merveille, léger et entièrement démontable et pourtant de dimensions importantes. Composé de deux larges montants latéraux reliés entre eux par l'avant-scène et la corniche supérieure.

Les montants sont peints à l'huile et représentent de chaque côté une colonne canelée en marbre surmontée d'un vase antique rempli de fleurs. Des lianes et des fleurs entourent les colonnes jusqu'à l'extrémité.

Le décor inférieur d'avant-scène représente une large coupe remplie de fleurs, des mésanges se reposent sur la coupe, d'autres volent à l'entour.

Le rideau de scène est rouge, un pli est relevé et laisse apercevoir des colonnes en ruines sur un fond de collines.

Les décors sont très rustiques, l'intérieur de la cuisine de Guignol, un salon, une place publique, une forêt et un cachot de prison.

Le répertoire classique de Guignol est commun, il ne s'adresse pas à des enfants, mais à une société laborieuse et éprouvée. Avec son bâton, c'est un justicier efficace.

Séduit par les marionnettes, Joseph Brenier participe souvent aux représentations familiales.

Nous recevons enfin une lettre de Josserand, datée du 15 décembre en provenance de Nice. Je cite les principaux passages : « A mon retour d'une tournée en Algérie, je reçois à mon départ pour Nice votre missive dans laquelle vous me dites être le seul possesseur de Guignol et Gnafron de Laurent Mourguet mon arrière-grand-père. Je serai très désireux de posséder ces souvenirs de famille, si toutefois vous vouliez me les céder. Je pourrais vous en offrir un bon prix. Je suppose que vous avez dû conserver ces têtes qui pour nous ont une très grande valeur.

Dites-moi donc vos prétentions et quoique pour quelques mois encore à Nice, je serais heureux dès mon retour d'obtenir une entrevue. »

Aucune contestation de sa part sur les références fournies, mais parfaitement désireux et convaincu, en y mettant le prix d'entrer en possession des têtes de Guignol et Gnafron.

Vendre, c'est la question que se pose mon grand-père. Se séparer de ses deux compagnons, qui lui viennent de son père, qu'il a connus depuis sa plus tendre enfance, ce n'est pas possible. Finalement avec l'accord de toute la famille, on ne vendra pas.

Après le décès du grand-père survenu en 1913, mon oncle et mon père donneront quelques représentations à l'occasion de fêtes enfantines chez les familles Vaganay et Dyant. Egalemeut à des fêtes scolaires de l'école Saint-Louis.

Après 1918, personnellement je rénove et modernise le style du répertoire, avec mon ami André Lantiome et nous jouons

entre camarades, des revues sur des textes modernes concernant notre ville.

En 1929/30, la crise du textile m'oblige à quitter Vienne, avec mon épouse et notre jeune fils âgé de 18 mois. Nous nous installons à Limoges.

Le théâtre et les marionnettes restés à Vienne, s'endormiront jusqu'à la guerre de 1939/44.

En 1942, par un hiver exceptionnellement glacial, et faute de combustible, mon père brûlera le théâtre, décors et accessoires. Ce qui reste des têtes sera épargné.

C'est seulement dans les années 70, que je céderai la douzaine de têtes restant en bon état, à Guy Mourguet, directeur du Guignol Lyonnais et descendant de la famille.

Quant à Guignol et Gnafron, les deux premières têtes imaginées par Laurent Mourguet, elles iront terminer leur longue existence, avec les documents qui les accompagnent, dans la vitrine du Musée du Jouet à Poissy, où Madame la Conservatrice les a confortablement installés, et des visiteurs curieux et intéressés, les contempleront avec sympathie.

Un créateur méconnu :

LÉONARD BURLAT

par André HULLO

I. — Origine et variété

Le cerisier, originaire d'Asie Mineure, s'est propagé en Europe au cours de l'Antiquité. Au IV^e siècle avant J.-C. la cerise appartient déjà à l'agriculture fruitière, il s'agit de cerisiers issus de merisiers qui donnent des cerises douces : bigarreaux et guignes (1). Quant aux fruits acides, cerises acides et griottes, ils semblent avoir été introduits en Europe par Lucullus (2) lui-même, depuis Cerasonte, ville du Pont-Euxin (3) et dont le nom aurait servi à dénommer tous les cerisiers (cesarus).

Son aire de culture aujourd'hui est très répandue surtout en Europe (4) et au Japon ; il pousse même jusqu'à 1 000 mètres car c'est un arbre rustique qui résiste bien aux grands froids.

On distingue désormais deux grandes espèces :

— le bigarreau est une cerise rouge, rose ou blanche dont la chair est ferme, sucrée et dont la forme est plus ou moins allongée, les fruits sont consommés frais ; les variétés les plus connues par ordre de maturité sont : Burlat, Moreau, Guillaume, Van Marmotte, Reverchon, Napoléon ;

— les cerises acides comme les griottes, Napoléon, Montmorency, sont destinées à l'industrie de la conserve, la confiture et à la pâtisserie.

(1) Les Guignes sont une variété spéciale permettant de faire le Kirsh dont la production est concentrée à Fougrolle (Haute-Saône) et en Alsace.

(2) Lucullus : Général romain (106-56 av. J.-C.) remporta des victoires en Asie Mineure contre Mithridate et Tigrane d'Arménie.

(3) La Mer Noire.

(4) La superficie plantée en France est de 30 000 ha dont 19 000 ha de vergers commerciaux. Ces vergers sont situés pour 70 % dans la vallée du Rhône, le Var et le Roussillon.

Or parmi toutes les variétés de bigarreaux, c'est-à-dire les cerises de table, la « bigarreau hâtif Burlat » s'est imposée d'une façon incontestée : en effet son fruit est très gros, ovale, aplati, teinté de rouge brillant, virant au rouge foncé lors de la pleine maturité. Quant à sa chair elle est rouge, sucrée, bien relevée, à jus rose avec un noyau moyen. Mais cette variété présente en plus un avantage primordial, c'est sa précocité car elle mûrit dans la deuxième quinzaine de mai ; enfin sa production est très abondante. Cette variété qui a désormais conquis le monde a été créée à Loire-sur-Rhône et porte le nom de son créateur, Léonard Burlat.

II. — Les efforts d'amélioration

Depuis longtemps la cerise est cultivée dans la vallée du Rhône. C'est ainsi que sur les coteaux bien exposés de Loire-sur-Rhône poussaient au XIX^e siècle, des vignes complantées d'arbres fruitiers, pêcheurs, mûriers, cerisiers. Certains arboriculteurs très habiles améliorèrent les variétés existantes (5). Ainsi vers 1846 J.-C. Christophle dit Landraud mit au point une variété de cerises « rouge vif de moyenne grosseur, mais peu précoce dénommée « la Landraude », mais il semble qu'elle eut une redoutable concurrente avec une autre variété régionale « le bigarreau d'Oullins ». D'après Christian Rollat (5) c'est pour faire face à la crise de la vigne provoquée par deux maladies, l'oïdium en 1848, puis le phylloxera en 1871 que se produisit une reconversion dans la culture du cerisier.

Les greffages des cerisiers s'intensifièrent alors et c'est ainsi qu'apparaissent deux nouvelles variétés, en particulier une variété typiquement loirarde « la Michaude ». En même temps d'autres efforts vont porter sur l'amélioration de l'arbre : le cerisier en effet est un arbre qui peut atteindre dix à vingt mètres, il était donc nécessaire d'arriver à produire un arbre plus petit afin d'assurer une cueillette plus facile et sans trop de risques, ainsi qu'une meilleure protection sanitaire. Vers 1903-1905 deux habitants de Loire, F. Rossignol et P. Vitel, réussirent à greffer des cerisiers nains.

Ainsi il existait à Loire toute une tradition de recherche d'amélioration, mais la plus belle création fut celle de Burlat.

(5) Christian ROLLAT, *Le département du Rhône, berceau de la cerise Burlat*, ms. non publié.

III. — La création de Burlat

Léonard Burlat né à Givors le 16 juillet 1872 (*fig. 1*) était un cultivateur-arboriculteur de terre et sans doute, comme certains de ses concitoyens, il chercha très tôt à améliorer ses cerisiers.

Alors qu'il était mobilisé au service du parc d'artillerie à Lyon comme artificier, il trouva par hasard en 1915 dans le



Léonard Burlat, créateur de la cerise Burlat.

quartier de Gerland, qui n'était alors pas urbanisé, un cerisier portant des fruits ; revenant fin mai à cet endroit il goûta les fruits arrivés à maturité et fut séduit par leur bon goût ; en août il revint prendre sur ce cerisier-souche, deux écussons qu'il greffa à Loire sur un franc (6).

(6) Se dit d'un arbre ou arbuste obtenu par semis en pépinière. Ce terme s'emploie surtout pour le porte-greffe d'arbre fruitier, il présente une grande vigueur car indemne de virus qui ne se transmettent pas par la semence.

L'année suivante, ces écussons devaient donner deux rameaux « d'apparence plutôt chétive » et dont il se servit en mars 1917 pour greffer en fente double « Pouponne lyonnaise » sur un cerisier âgé de six ans, situé à trois kilomètres de Loire au lieu-dit le Pointu, sur un plateau constitué de terrains de micaschiste, qui donne une terre profonde légère (7).

Aujourd'hui encore cet arbre étalon (8) âgé de 75 ans produit toujours et a des dimensions importantes (fig. 2).



L'arbre « étalon » de la variété Burlat.

IV. — L'extension de la Burlat

Ce fut à partir de ce cerisier-mère que devait être diffusée et propagée cette variété de bigarreau à laquelle Léonard Burlat donna son nom. Mais si cette nouvelle variété présentait de multiples avantages, il était nécessaire, surtout à cette époque où les transports étaient moins rapides que de nos jours, de s'assurer qu'elle supportait bien l'expédition à longues distances : ainsi Burlat envoya à Londres au fils d'un expéditeur de Loire M. Rossignol, qui était vendeur dans une maison importatrice, un colis d'un kilo de bigarreaux. A son arrivée le colis fut ouvert,

(7) Le cerisier aime les sols filtrants, les terres profondes, légères et bien drainées car son système racinaire est sensible à l'asphyxie.

(8) Dans de très bonnes années ce cerisier donna jusqu'à 650 kg de cerises ; en moyenne 400 à 450 kg.

une livre de cerises en fut prélevée, l'autre réexpédiée à Loire. Les fruits arrivèrent en parfait état. Ce voyage aller-retour qui avait duré six jours apportait la preuve que la nouvelle variété supportait bien le transport.

Ainsi Léonard Burlat pouvait développer pleinement sa trouvaille. Son fils aîné, pépiniériste à Pierre-Bénite, développa à son tour cette variété (9).

En 1926, Léonard Burlat certain de la qualité de sa variété présenta à la commission permanente des Études de la Société Pomologique de France ses fruits qui subirent examen et dégustation et furent classés parmi les meilleurs bigarreaux de l'époque, c'est-à-dire le Moreau et le Jaboulay.

Burlat, fier à juste titre de son succès, ne sut et ne put protéger sa découverte ; il distribua largement d'importantes quantités de greffons, non seulement dans la région, mais dans le Val de Loire, centre important de pépinières. Il était d'ailleurs bien difficile de protéger l'arbre-étalon, car même nuitamment certains arboriculteurs venaient dérober des greffons.

Rapidement la variété se répandit en France et en 1933 sa renommée provoqua même l'arrivée d'un Japonais à l'affût de nouveauté, qui vint rendre visite à Burlat et lui acheta des greffons pour son pays.

En 1951 Burlat reçut de la Société de Pomologie française une médaille (10) reconnaissant la valeur de sa découverte, découverte dont il n'a finalement tiré que peu de profit eu égard à l'extraordinaire développement de cette variété (11).

Aujourd'hui, 70 ans après la découverte, la plupart des premières cerises de table commercialisées restent des « Burlat », ce qui témoigne de la valeur et de la solidité de la trouvaille de Burlat.

(9) Cette famille de pépiniéristes mit au point vers 1944 « la Fraise de la Libération », ainsi qu'un plant de vigne « le Burlat n° 1 ».

(10) Une rue de Loire porte aujourd'hui son nom.

(11) Il meurt le 29 février 1953 à Loire. Ses descendants vivent toujours dans la même maison au 35 de la rue du Centre à Loire.

1836 - 1986

L'EXTERNAT SAINT-LOUIS A 150 ANS

par Jean-Yves ESTRE

Le 29 avril 1836 s'ouvrait à Vienne un établissement d'enseignement chrétien pour garçons. La loi Guizot du 28 juin 1833 permettait en effet d'ouvrir des écoles primaires privées et le chanoine Robin, curé de Saint-Maurice, décédé l'année précédente, avait offert une somme de 10 000 francs pour l'établissement d'une école des Frères destinée aux enfants pauvres. Grâce à ce legs et d'autres dons (notamment de Mlle Thuillier), on put acheter le monastère des Dames-de-la-Nativité qui venaient de quitter le centre de la ville pour ouvrir à Estressin le pensionnat Notre-Dame-de-Bon-Accueil.

Dans la propriété qu'elles laissaient, située entre le cours Romestang, la rue Juiverie et la rue des Cloîtres, l'école s'ouvrit sous la direction de Frère Landoard, d'abord avec deux Frères, mais devant l'afflux des élèves, un quatrième religieux dut les rejoindre.

En 1840, la communauté comprenait neuf membres et instruisait — gratuitement — cinq cents élèves. Une autre école fut ouverte à Saint-Martin. Le Conseil municipal, pour sa part, accordait une subvention annuelle de 2 700 francs. En 1841, un demi-pensionnat puis un pensionnat furent adjoints à l'école qui portait alors le nom de Saint-Joseph. Le Frère Landoard, nommé visitur (c'est-à-dire inspecteur), fut remplacé à la tête de la communauté de Vienne par le sous-directeur, Frère Rénovatus, qui dirigea l'école et le pensionnat jusqu'en 1880. C'est lui qui fit construire la vaste chapelle (aujourd'hui devenue salle de

N.D.L.R. — Il existe sur l'externat Saint-Louis deux plaquettes : l'une datant de 1936, *Centenaire de l'enseignement libre. Souvenir* ; l'autre *Si Saint-Louis m'était conté*, de 1983.



Frère Landoard, un des fondateurs de l'école.
Cliché Amis de Vienne.



Frère Rénovatus.
Cliché Amis de Vienne.

sports et de travaux manuels) et, en 1866 et 1869, le bâtiment en bordure du cours Romestang (coût : 61 975 francs) et celui qui donne sur la rue Juiverie (59 795 francs).

De 1880 à 1887, trois directeurs se succédèrent à la tête de Saint-Joseph : Frère Victor-Marie, Frère Nazaire et Frère Pambon-Clovis (dans la famille Pambon, les cinq fils furent Frères dans l'Institut !).

Les locaux scolaires furent encore agrandis en 1899 (installation d'un dortoir et de deux classes, dans l'immeuble de la rue des Cloîtres).

Au début de ce siècle, vingt-quatre Frères assuraient l'enseignement primaire supérieur et un enseignement secondaire spécial adapté à la formation des commerçants et des agriculteurs, tandis que l'école Saint-Maurice fondée par M. Robin, curé de la paroisse (l'actuelle institution Robin) donnait « *l'enseignement classique pour les enfants de la bourgeoisie se préparant aux carrières libérales* ».

Après 1904, les membres des congrégations étant interdits d'enseignement par la loi Emile Combes, les Frères durent partir ; l'immeuble fut vendu aux enchères publiques : une société se créa, parmi les amis de l'école, pour le racheter mais une partie des bâtiments (celle qui donne sur le cours Romestang) dut être louée pour amortir les frais. Cela permit d'ouvrir, en 1906, l'externat Saint-Louis, modeste établissement par rapport au pensionnat Saint-Joseph... L'établissement se développa, sans aide publique, et sous les directions successives de MM. Barge, Morel, George et Barjon. M. George y adjoignit même pendant quelques années un petit internat qui connut un grand succès.

Ce n'est qu'en 1923 que les Frères revinrent à Saint-Louis (mais on devait leur dire « Monsieur » sous peine de poursuites judiciaires...). Le plus célèbre d'entre eux fut certainement M. Louis Astier dont l'inlassable activité, de 1926 jusqu'à sa mort brutale en 1956, et la forte personnalité avaient fait une figure dont la notoriété, sous le nom de Frère Camille, s'étendait bien au-delà de la région et qui fut, notamment, l'ami et le correspondant d'André Gide. On se rappelle aussi la silhouette sympathique de Frère Antoine qui mettait un point d'honneur à composer chaque année, pour la remise des prix, un discours en vers qui, récité par les élèves, louait les meilleurs et fustigeait gentiment les autres, ou celle du Frère Eymin, dernier directeur religieux, grand amoureux de la montagne.

Les Frères sont de nouveau partis, en 1958, essentiellement en raison des difficultés de recrutement, mais l'externat Saint-Louis, sous la direction de M. Georges Boissonnet, assisté de son épouse (de 1962 à 1983), puis sous la direction de Mme Jeannine



Frère Camille Astier.
Cliché Amis de Vienne.



Frère Antoine.
Cliché Amis de Vienne.

Blanchard, continue de se développer : actuellement près de deux cents élèves en sept classes... mixtes, depuis 1970, année où quatre filles firent leur apparition : qu'en auraient pensé les Frères ?

Et à la Maison de Molière, un Comédien français, Louis Arbessier, se souvient de son école : *« Je suis né et j'ai grandi sous le signe de Saint-Louis. Il me suffisait d'enjamber le cours Romestang, limité pour moi, dans son Est, par la chapellerie Rey, de sprinter sur la piste descendante, entre Labiche, le bien-nommé, et l'ancêtre Blanchard, pour me retrouver, boucles blondes au vent, chaussures reluisantes, rose de joues et de lumière, dans le nid de mon école, protégée par mon saint Patron (...) Rien n'est oublié : l'entrée par la grande porte, la précipitation dans un souci permanent de ponctualité, la légère bousculade pour prendre place en rangs ordonnés, la stridence du sifflet directorial, la grimpe cadencée au premier étage, les parlottes étouffées, le paysage de la cour de récréation, vu du balcon, les glissoires en hiver, le préau, les jeux de barres ou de billes, les arbres touffus ou taillés, la surveillance attentive, paternelle de sévérité attendrissante de Monsieur George. »*

En tout cas, malgré les changements intervenus, une chose est certaine : l'« esprit de Saint-Louis » demeure et si bien souvent on voit revenir, une vingtaine d'années plus tard, un ancien élève, c'est qu'il vient lui-même faire inscrire ses propres enfants.

UNE VUE DE LA VILLE DE VIENNE EN 1343 : LE CONTRE-SCEAU D'HUMBERT II

par Stéphane PETIT

Humbert II, dernier dauphin (1313-1355), est un prince bien intentionné, aux qualités intellectuelles indéniables, au cœur pieux, généreux ; mais en même temps c'est un mégalomane, qui va gaspiller ses biens en fêtes luxueuses, partir à la conquête, sans y parvenir, de la Hongrie, sur laquelle il avait des droits par sa mère Béatrix de Hongrie ; se rendre à la croisade contre les Turcs, puis entrer en 1350 dans les ordres des Dominicains. Sa passion pour le faste et les dignités font qu'il aspire bientôt aux plus hautes fonctions ecclésiastiques ; effectivement il devient Patriarche d'Alexandrie, administrateur de l'église de Reims mais meurt brutalement à Clermont à l'âge de 43 ans.

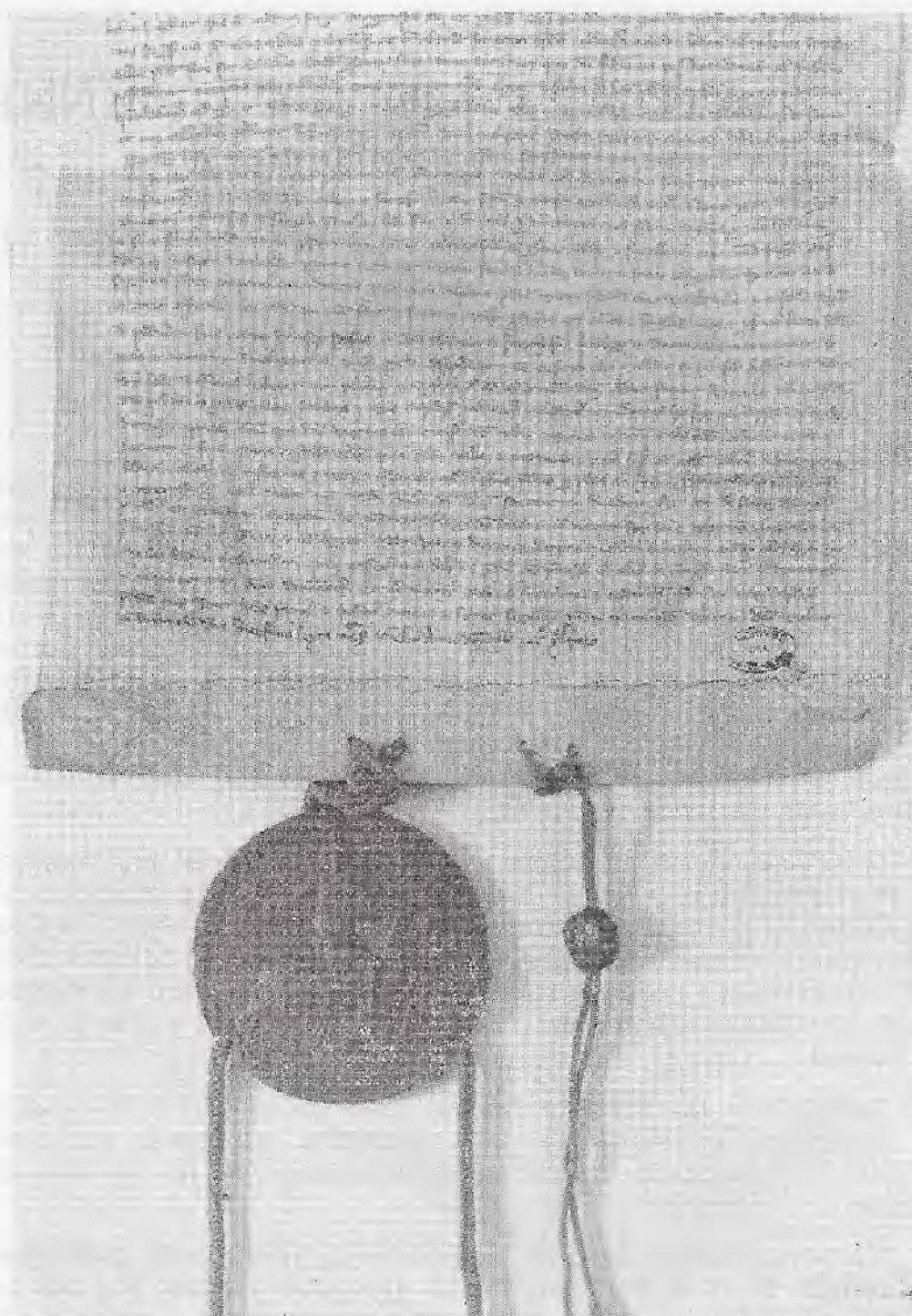
C'est sans doute pour des raisons financières et par manque de postérité qu'il négocia avec le roi de France, Philippe VI de Valois, la vente de ses domaines, mais la négociation fut âpre et longue (1). Finalement par le traité de Romans le 23 avril 1349, le Dauphiné était cédé au roi de France, et c'est depuis lors que, selon la volonté d'Humbert II, le fils aîné du roi porta le titre de Dauphin.

Appendu à un acte du 7 août 1343 (2) relatif à la cession du Dauphiné, ce sceau de cire vermeille comporte au droit Humbert II sur son cheval, au verso une vue de la ville de Vienne.

Ce contre-sceau dévoile à la fois les prétentions politiques d'Humbert II et le rôle important que joue Vienne. Au bas un écu avec un Dauphin supporté par deux griffons encadrés par

(1) G. CHAPOTAT, *Le rattachement du Dauphiné à la France*, Paris, 1949.

(2) Archives Nat. J 279 n° 8.



Le sceau d'Humbert II.

Cliché Archives dép. des Hautes-Alpes.

le mot VIENA (3). Au-dessus apparaît la ville ceinte de remparts avec au centre une porte principale dont la herse est levée, fortifiée par deux importantes tours rondes : ce n'est pas, comme l'affirme Yves Metman (4) dans une note, la porte d'Avignon ni la porte Saint-Gervais, mais selon les récentes observations de Pierre André et du Docteur Chalon (5) la porte du Rhône ; quant au pont, il s'agit bien sûr du pont sur le Rhône bien qu'il n'ait ici que trois arches au lieu de cinq.



Cliché A. Hullo.

Vienne est présentée comme une ville dense : tours, édifices, églises nombreuses se disposent sur plusieurs niveaux. Il est certes bien difficile d'identifier tous ces bâtiments ; sans doute peut-on penser reconnaître la cathédrale Saint-Maurice qui n'avait pas alors ses tours, Saint-André-le-Bas, Saint-Pierre et Saint-Georges, Saint-Ferréol ; quoi qu'il en soit la présence de ces nombreux édifices religieux témoigne d'une part de l'importance religieuse de la ville, d'autre part de l'intérêt et de la sollicitude qu'Humbert II porte à l'Eglise.

(3) Vienne est souvent écrite avec un seul n.

(4) Yves METMAN, « Humbert II le dernier dauphin 1313-1355 et la vue de la ville de Vienne », Club Le Français de la médaille n° 20, 21, 1968.

(5) Travaux à paraître.

Mais dans ce contre-sceau apparaît aussi la volonté manifeste de mettre en évidence l'important palais delphinal, car les Dauphins ont eu la prétention de se présenter comme les héritiers des rois de Bourgogne, c'est-à-dire de Boson et de ses successeurs, qui avaient leurs palais à Vienne.

D'ailleurs si on oubliait ce point de vue l'inscription autour du sceau tant au droit qu'au verso nous rappelle les multiples titres d'Humbert II :

— *au droit* : S. HVMBTI. DALPHI. VIEN... .. PNCIPIS : BRI... CESNE : VIENNE... ..COM (*Sigillum Humberti, dalphini Viennensis, ducis Campi Sauri, principis Brianconesii, marchionis Cesane, Vienne, Albonie, Graisivodani comitis.*) ;

— *au verso* : AC PALAT...NLVAPINCESII.EBREDVN... ET A...DRIE CO... ITIS D...NI BA... MO...T... ALBAN... MO...TIS [et, dans le champ]... VPELLI (*Ac palatini Vapincesii, Ebredunensis et Andrie comitis, domini baroniarum Turris, Fucigniaci, Montis Albani, Medullionis, Montis Lupelli.*)

Traduction : Sceau de Humbert, dauphin de Viennois, duc de Champsaur, prince de Briançonnais, marquis de Césane, comte de Vienne, d'Albon et de Grésivaudan et palatin de Gapençais, d'Embrunais et comte d'Andria, seigneur des baronies de la Tour de Faucigny, de Montauban, de Mévouillon et de Montluel.

Ces domaines patiemment acquis par quatre générations de comtes d'Albon, prénommés Guigues. A la fin du XI^e siècle, l'un d'eux fut doté au baptême d'un double prénom : Guigues-Dauphin ; le second prénom devint un titre héréditaire...

C'est donc une composition très recherchée, remarquable par la finesse du dessin comme en témoignent le dauphin et les griffons, par l'ordonnancement de la composition dont les différents plans donnent l'idée d'une ville très importante, enfin par la qualité de la gravure. Un remarquable travail artistique au service d'une volonté politique.

Une découverte importante :

DES FRAGMENTS D'UNE FRESQUE MÉDIÉVALE DE L'ARCHEVÊCHÉ

par Stéphane PETIT

Il y a une dizaine d'années, notre bulletin publiait (1) un article de Ch. Bellet sur l'Archevêché de Vienne. L'auteur avec beaucoup de patience avait pu en reconstituer le plan, à partir d'archives et de vestiges encore en élévation, puisqu'une partie des bâtiments a été démolie.

C'est précisément sur l'un de ces murs réutilisé lors de la construction d'un immeuble en 1800, rue Clémentine, que lors de travaux d'aménagement au troisième étage, un propriétaire, M. Jean Loustalot, a mis à jour une fresque ornant l'ancien Archevêché.

Cette fresque, médiévale, datant du début du XIV^e siècle couvre une surface de 3 mètres sur 2 mètres, mais elle se prolonge hors des limites de l'appartement actuel de Jean Loustalot. Elle a été malheureusement détériorée lors du piquetage du mur, néanmoins elle présente un très grand intérêt par son ancienneté.

Mme Monique Zannettacci, pour le compte du service du Pré-inventaire, en a fait le relevé (2) et la description :

« La frise se compose d'une frise supérieure et de deux séries de motifs (grands quadrilobes historiés et petits cercles

(1) Charles BELLET, « L'ancien palais des Archevêques de Vienne », B.A.V., 1976, fasc. 1.

(2) L'exposition « Reflets méconnus du Moyen Age à Vienne » présente des photos en couleurs de ces fresques, des explications et le relevé effectué par Monique ZANNETTACCI.



FIG. 1. — Homme et femme enlacés (cliché J. Loustalot).

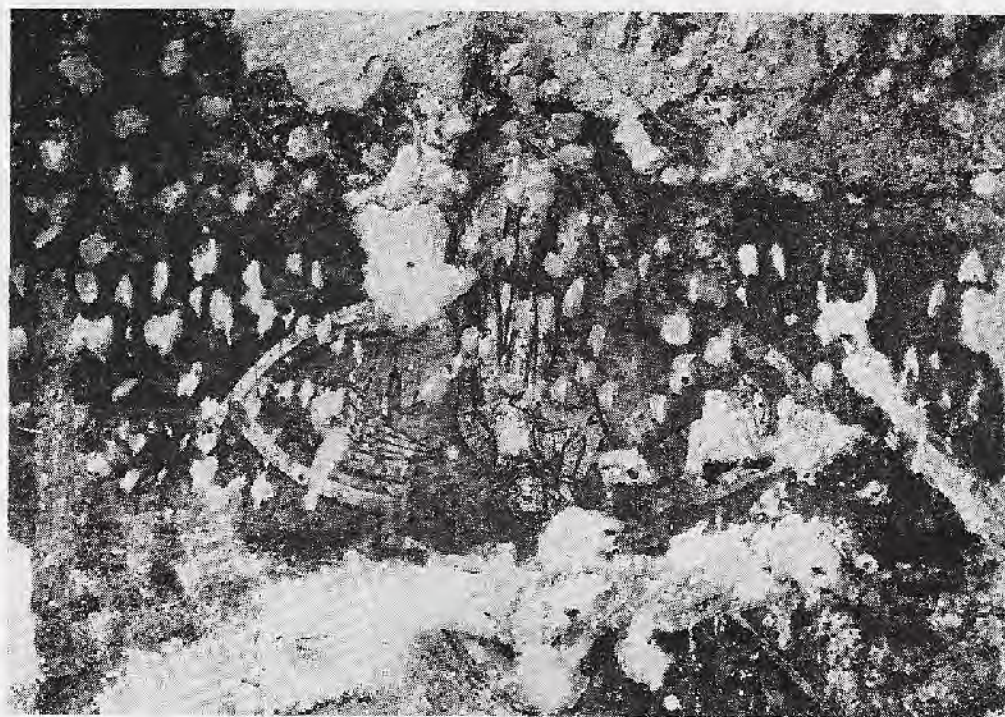


FIG. 2. — Guerrier soufflant dans un cor (cliché J. Loustalot).

disposés en quinconce au milieu de panneaux de couleurs différentes ; la frise qui devait se situer sous le plafond est faite de motifs géométriques et d'écus alternés...

Le quadrilobe du centre porte la tête d'un animal, celui de droite deux dragons à pattes de lion et tête humaine, d'où pendent deux clochettes.

Le quadrilobe de la partie centrale à gauche représente un homme et une femme debout, enlacés, à droite une femme filant la quenouille, à gauche un chien couché (fig. 1).

Le quadrilobe de la partie centrale à droite nous montre un guerrier tenant une épée à son côté de la main gauche et soufflant dans un cor... (fig. 2).

Le quadrilobe du bas au centre est en partie détruit. On aperçoit les pieds d'un homme et ceux d'un guerrier portant une lance, à droite un feuillage... »

Il est bien certain que la rareté donne à cette découverte toute sa valeur et que malgré les destructions on peut admirer la facture d'un dessin sur la beauté et la fraîcheur des couleurs ; à n'en pas douter c'est le travail d'un artiste habile.

Remercions ici Jean Loustalot qui, sans hésiter, a fait part de sa découverte aux services du Pré-inventaire et a contribué ainsi à une meilleure connaissance de la Vienne médiévale.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Michel CARDUNER - Conservateur.

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur,
Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur au Lycée de SAINT-
ROMAIN-EN-GAL

Vice-Présidents : M. Louis BLANC

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire.

M. François RENAUD - Professeur au Lycée de SAINT-
ROMAIN-EN-GAL.

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Trésorière : Mme THÉVENET - Directrice du Syndicat d'Initiative

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - VIENNE

M. Paul BLANCHON - Professeur - VIENNE

D^r Marc CHALON - SAINTE-COLOMBE.

M. Roger DUFROID - Retraité - VIENNE

M^e Charles FRECON - Notaire - VIENNE.

M. le Chanoine Joseph GROS - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de VIENNE.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-
LÈS-VIENNE

Mme Michel GUILLOT - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - VIENNE

Mme Maurice SEGUIN - VIENNE

M. SONDAZ - VIENNE

M. Michel TRANCHAND - Cadre Administratif - VIENNE

M. Jean VAGANAY - Industriel - VIENNE

Mme WIDLOCHER - VIENNE

SAUVEGARDES ET INTERVENTIONS

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre antique.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de St-André-le-Bas pour l'achat puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de St-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de Mme GUILLEMAUD qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place St-Pierre et du site de St-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du musée.